**Liste de communications**

Bertrand Gervais, titulaire Chaire de recherche du Canada sur les arts et les littératures numériques

**Le partenariat Littérature québécoise mobile,** (résumé à venir)

Pierre Boizette, Ifra, Naïrobi

**Proposition Cartographie du web littéraire francophone**

Né en 2010, la plate-forme Sembura a pour ambition de fédérer des écrivains du Rwanda, du Burundi et de la République Démocratique du Congo afin de participer à l’effort de paix régional. Devant faire face aux bouleversements générés par les guerres et les conséquences de ces dernières dans les domaines de la culture et de l’éducation, les membres du collectif ont décidé d’investir la littérature pour renouer un dialogue transnational. Leur volonté est de mobiliser les ressources de l’imaginaire pour œuvrer au rétablissement d’un équilibre dans la zone interlacustre. De la sorte, leur usage du support numérique témoigne de leur ambition de constituer un champ littéraire francophone régional capable de pallier aux difficultés structurelles auxquelles sont confrontés localement les créateurs. À l’origine d’événements mais aussi d’anthologies en ligne rassemblant les textes d’écrivains des trois pays, Sembura apparaît aujourd’hui comme l’un des acteurs les plus dynamiques du secteur. Ses initiatives contribuent ainsi au désenclavement des littératures nationales voire, dans certains cas, locales. En cela, le fonctionnement collectif de l’association permet aussi bien de porter des revendications communes pour l’amélioration des conditions de travail des auteurs que de donner les moyens à certains d’entre eux d’accroître leur visibilité. L’étude des stratégies déployées par Sembura et ses membres rend évident la nécessité pour les écrivains de se constituer en réseau pour pouvoir exister individuellement à l’échelle régionale.

Aboubakar Sidi Njutapwoui, université de Maroua, Cameroun

**Cartographie du web littéraire francophone : entre considérations générales et questionnements juridiques**

La frontière reste un phénomène complexe, du point de vue historique, sociologique, anthropologique, affectif, et de par ses multiples sens (Sorel, 2019). Pour les anglo-saxons, par exemple, elle peut être associée à une démarcation territoriale Boundary, ou revêtir le sens de la « Frontier » qui équivaut plus à une sorte de zone tampon entre la civilisation et « l’état sauvage » (Wilderness).

Avec l’émergence des nouvelles technologies numériques, l’amplification du phénomène de migrations, la notion de frontière tend de plus en plus à se distendre, voire à disparaître, ne serait-ce que du point de vue symbolique. Catégoriser donc les espaces, y compris dans des logiques littéraires par rapport à l’indentification à un lieu, demeure ainsi problématique.

Dès lors, existe-t-il réellement une frontière « numérique » du point de vue de la loi et des considérations juridiques ? Quelle pertinence donner, en droite ligne avec ce qui précède, à la notion de cartographie du web littéraire francophone ? Comment concilier droit national et traités, accords internationaux dans la dynamique d’intelligibilité de la question d’identité ? Voilà autant d’interrogations que je me propose de soumettre à un examen approfondi, en prenant notamment le cas de la constitution camerounaise qui ne reconnaît pas la double nationalité. Pour illustrer un cas de figure précis, Calixte Beyala, Franco-camerounaise et Patrice Nganang, Américain-Camerounais ne sont plus considérés aujourd’hui comme camerounais à part entière. Aussi, il convient de noter que si Beyala peut apparaître légitimement dans la cartographie des écrivains « francophones », tel ne serait plus le cas pour « L’Américain » Nganang, si tant est que les Etats Unis d’Amérique ne font pas partie de la Francophonie.

En clair, l’objectif de mon intervention est de démontrer que l’idée de cartographie du web littéraire francophone soulève de grands enjeux, qui dépassent le simple cadre littéraire, géographique, etc., et implique d’autres considérations non négligeables qui peuvent bien faire tâche, du point de vue de la jurisprudence.

Patricia Sylvie Essonghe

**Cartographie du Web littéraire francophone : le cas de certains blogs et sites littéraires francophones subsahariens**

Ce colloque international qui investit les questions liées aux numériques et aux acteurs de la création numérique, nous interpelle. Nous nous proposons de mener un travail de prospection de certains sites, blogs et réseaux sociaux à visée littéraire, issus de la sphère francophone subsaharienne. Nous nous intéresserons particulièrement à leurs activités : de promotion des œuvres écrites et transposées en ligne, de critique littéraire des œuvres, de lecture et de création de corpus littéraires, nativement numériques. Nous nous intéresserons également aux objectifs et à la nature des échanges réalisés d’un site internet à l’autre. Autant d’activités, autour de l’utilisation massive d’Internet, qui nous permettront de cerner le processus de déploiement ou non, en réseaux, de ces différents sites internet.

Ces nouvelles pratiques littéraires, nativement numériques n’ont investi la toile que très récemment dans les années 2010. D’ailleurs, la mise en place de ce nouvel écosystème numérique littéraire s’amorce progressivement. Elles se caractérisent par quatre formes essentielles que sont l’animation, le programme, l’interactivité et le multimédia. Elles privilégient des modes de création collaboratifs. Car cette littérature numérique s’élabore en réseaux (nous dirons à plusieurs mains), grâce à une synergie de plusieurs compétences de nature différentes.

En 2017, est mis en service l’application [***Muswada***](http://www.entrenous.net/muswada-vous-en-reviez-ils-lont-fait/)qui signifie manuscrit en swahili. Il s’agit d’un réseau social dédié, tant à l’accès des textes africains numérisés, qu’à l’écriture des textes africains nativement numériques. Des textes que les lecteurs africains et ceux issus de la diaspora (en priorité) peuvent commenter en cours d’écriture. C’est donc l’occasion de mettre en contact des auteurs, des lecteurs et des maisons d’édition ; créant ainsi une sorte de cyberespace littéraire francophone. Citons également des blogs et des sites tels que : ***L’Afrique écrit Magazine, L’Afrique aux creux des lettres, La calebasse à livres, Chez Gnagoueu …*** Autant d’expériences singulièresqui, mises bout à bout, qui vont aider à créer un environnement numérique favorable à une meilleure visibilité tant des auteurs, que des œuvres.

Car, selon vincent Hiribarren, les éditeurs anglophones africains bénéficient d’une visibilité plus constante que les éditeurs francophones, sur le marché éditorial international. Ce, grâce à une meilleure délocalisation de l’édition des œuvres d’auteurs majeures à partir de l’Afrique : « Londres et New-York représentent des pôles éditoriaux, mais ce ne sont pas des monopoles comme peut l’être Paris ». Nous citons ici l’article tiré de son blog ***Africa 4***, publié en ligne chez Libération le 18 juillet 2018, titré *« Dynamiques littéraires et économiques de l'édition africaine ».*

Or, une meilleure vulgarisation des blogs d’auteurs et de sites littéraires de la sphère francophone africaine ne pourra qu’aider à booster la visibilité de la littérature africaine et rattraper la dynamique anglophone. Des expériences de visibilité numérique vont croissant, avec la création de nouveaux supports numériques spécifiquement dédiés à la zone francophone. En effet, avec le concours de l’OIF il s’est progressivement créé des réseaux spécifiques à la zone francophone.

En avril 2018, à l’issue du ‘’*Salon de l’édition francophone du livre’’* organisé par l’OIF à Genève, la start-up Youscrib répondait à l’épineuse question liés aux défis de l’accès au livre. Youscrib propose alors une bibliothèque en ligne qui « a à cœur de défendre les savoirs et l’accès à la lecture dans tous les pays francophones. La bibliothèque numérique est ouverte à la publication, et permet aux utilisateurs de s’approprier la plateforme au niveau local pour favoriser la diffusion des savoirs-connectés et en hors connexion ».

En 2017 déjà, la ***Librairie Numérique Africaine*** fait peau neuve avec l’arrivée des ***Nouvelles Editions Numériques Africaines***. On voit alors apparaître sur la toile, comme première raison de publier en ligne « la promesse d’une qualité de présentation et de navigation hypertextuelle dans ses publications numériques, grâce à sa technologie de pointe en édition numérique, et à son équipe de spécialistes en édition ».

***EditAfrica*** est consacré à la réflexion et à l’information sur le monde du livre africain.

Le flux généré par les médias numériques, ci-dessus énoncés et bien d’autres encore, constituent des éléments pertinents dans la construction d’une cartographie web de la sphère littéraire subsaharienne, pour les chercheurs qui s’intéressent aux questions liées à la littérature francophone et le numérique. Il est clair ici que du point de vue linguistique, une nouvelle donne francophone émerge des possibilités ouvertes par les réseaux internationaux. Mieux, on assiste à de nouvelles configurations identitaires, culturelles voir sociologiques.

Servanne Monjour, Sorbonne Université

**Le corpus “brouhaha” au défi de la visualisation de texte**

En 2015, Lionel Ruffel a proposé le concept de “littérature brouhaha” pour qualifier cette nouvelle condition de la littérature contemporaine qui, d’une conception du fait littéraire largement basé sur l’objet livre, valorise désormais une action : la publication, entendue ici dans son sens premier, rendre public. Ainsi, la littérature “brouhaha” se caractérise à la fois par une hétérogénéité formelle (performances, vidéos, street art, médias sociaux, sites Web, etc.), un principe de co-autorité (formation de collectifs, pratiques d’écriture collaborative) et un degré de dissémination tel que son analyse présente un défi majeur pour les études littéraires : comment, tout d’abord, baliser un corpus qui ne cesse de s’éditorialiser ? Que peuvent les méthodologies numériques – notamment les techniques d’extraction et de visualisation de texte - face à des objets aussi polymorphes et instables ? L’idée même de “visualiser le brouhaha” ne constitue-t-elle pas un non-sens, dans la mesure où ces pratiques poétiques ont fait de leur hétérogénéité une véritable revendication, doublée d’une méfiance vis-à-vis de toute forme d’institutionnalisation ? Le projet collectif Général Instin constitue un cas d’école de cette littérature brouhaha: des centaines de récits textuels, visuels ou sonores signées par près de 200 contributeurs, depuis plus d’une vingtaine d’années. Dans cette communication, je montrerai comment les méthodologies d’extraction de texte, qui sont partiellement mises en échec par le corpus Instin, aident en réalité à comprendre la dynamique complexe qui existe entre les différents contributeurs du projet, où le concept de “brouhaha” se décline à travers le motif du “canon”, entraînant au passage une revalorisation du statut de l’éditeur.

Nicolas Sauret, Université Paris-Ouest

**Les institutions fantômes de la littérature numérique**

En s’émancipant des canaux traditionnels de l’édition et de la publication, lalittérature numérique s’emploie à reconstituer dans l’espace du web des formesinstituantes susceptibles de la légitimer. De cette démarche consciente ou in-consciente de questionnement des institutions littéraires établies, s’inventent desformes de publication, d’édition et d’intervention, témoins d’une institutionna-lisation fantômatique du web littéraire. Tout comme le web a su transmettre àla culture qu’il a portée les principes de transparence, de partage et d’ouverturedéjà inscritsdans ses protocoles, la littérature numérique est l’ambassadricemalgré elle d’un espace public réinventé, qu’elle investit elle-même en y faisantcollectif.À travers ces formes instituantes, la littérature numérique expérimente en effet« une écriture comme milieu », perpétuelle « mise en mouvement » et « débordement », dont la finalité n’est autre que de faire collectif, selon les termes de Patrick Chatelier. C’est cette utopie du collectif que nous explorerons en présentant les institutions fictionnelles qui se sont constituées lors de l’événement Publishing Sphereen mai dernier à Montréal. Pendant trois jours, se sont rassemblés une trentaine d’éditeur·rice·s, activistes, chercheur·e·s et designers, ainsi que plusieurs figures du web littéraire francophone tels que Patrick Chatelier, Victoria Welby, Eric Darsan, et les collectifs Général Instin et Dérives, avec l’intention « d’expérimenter des formes d’écritures, de publication et de performances susceptibles d’ouvrir des espaces d’expression, d’échange et de création et de renouveler les modalités de l’espace public ».

Inès Burri, Anaïs Chambat, Célian Ringwald, Université Lumière Lyon 2

**Projet Idex, Ebauche de visualisation des productions littéraires francophones et retour d'expérience**

Étudiants en Master 2 Humanités numériques à Lyon, nous réalisons dans le cadre d’un projet encadré par Christian Cote, Jean-Pierre Fewou Ngouloure et Julien Velcin, un travail exploratoire des données du projet IDEX. Partis d’une liste de sites Web issus de l’identification effectuée par les membres du laboratoire Marge et de la BnF, nous nous confrontons à la diversité numérique des productions littéraires francophones. Cette phase d’investigation vise notamment à la mise en place de stratégies de passage en revue ainsi qu’à l’enrichissement des données. Il s’agit ensuite de construire une visualisation afin de lier les différents contenus. Communiquer notre retour d’expérience serait pour nous une véritable opportunité. Nous serions ainsi en mesure de prendre part au dialogue avec les divers chercheurs et acteurs du numérique présents, ce qui conclurait positivement cette entreprise.

Jean Pierre Fewou Ngouloure, Université de Toulouse Jean Jaurès, Marge, Université de Lyon 3

**Quelle cartographie de la littérature francophone à l’ère du cyberespace ? (résumé à venir)**

Karen Cayrat, Université de Lorraine (Crem)

**Des effets du web sur la création littéraire : évolution des pratiques et légitimation des œuvres**

La littérature fait aujourd’hui face à l’une des révolutions les plus importantes de son Histoire, celle du numérique (Chartier, 2005). La transition vers ce support n’est pas sans conséquence pour le milieu littéraire et impacte significativement tous ses acteurs, en particulier les producteurs. En effet, les auteurs tendent de plus en plus à s’emparer du Web et des technologies tant à des fins littéraires que communicationnelles. L’utilisation et l’émergence de nouveaux modes d’autopublication à l’image des plateformes en ligne ou des blogs invite à s’interroger sur le processus de légitimation des œuvres et des auteurs. Comment ce processus évolue-t-il ? Comment progressent les pratiques d’écritures littéraires sur le web ? Et si les productions littéraires apparaissent comme plus homogènes et moins originales serait-ce à dire que la créativité tend à se déplacer ?

Dans un premier temps, en nous appuyant sur un ensemble de théories actuelles, nous montrerons que l’espace numérique bouleverse l’auctorialité et esquisse une redéfinition du processus de légitimation des œuvres. Dans un second temps, à partir d’exemples issus de notre recherche en cours, nous nous intéresserons aux mutations des pratiques d’écritures littéraires sur le web en mettant en exergue leur portée collective et réticulée. Enfin, si d’aucuns déplorent une homogénéisation voire un appauvrissement des créations numériques, nous montrerons que le caractère transmédiatique de certaines productions invitent à un déplacement de l’inventivité du texte vers sa scénographie.

Corentin Lahouste, Aspirant F.R.S.-FNRS, Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI), Institut des civilisations, arts et lettres (SSH/INCA), Belgique

**Inconnu à cette adresse. Plongée exploratoire dans la création littéraire numérique belge en langue française**

Qu’en est-il de la création littéraire numérique en Belgique francophone ? Quels projets s’y développent (ou pas) ? Quelles oeuvres émergent (ou pas) ? Quel·le·s auteur·e·s se manifestent, mais, avant tout, y font figures de pionnier·e·s ? Telles sont les questions auxquelles je tâcherais de répondre dans le cadre du colloque que vous coorganisez.

Sera notamment mis en avant le manque de visibilité patent de ce type de créations, malgré l’existence de certaines structures institutionnelles se revendiquant de ce secteur spécifique et de sa promotion — malheureusement essentiellement centrées sur les pratiques éditoriales qui reposent sur la numérisation de textes par ailleurs publiés en livres (et qui envisagent donc une acception du syntagme « littérature numérique » assez simpliste et restrictive). Il s’agira donc d’explorer le champ des lettres numériques belge (en langue française), pas forcément extrêmement vaste et plutôt occulte à ce jour, au contraire de son cousin québécois, fort vivace et multiforme.

Il serait aussi question d’évoquer quelques oeuvres que l’on peut rattacher à la littérature numérique, telles que celles de Valérie Cordy (seule artiste/écrivaine belge —parmi une septantaine répertorié·e·s-à avoir été publiée dans la revue de littérature hypermédiatique *bleu Orange*), Jean-Claude Dargeant, ou encore Stéphanie Laforce, et d’analyser leurs singularités poétiques.

Corentin Probin, Université Lyon 3

**La poétique du Webcomic**

Souvent laissée à la marge de la scène littéraire, la Bande Dessinée, comme la littérature, profite du web comme d’une ouverture vers une nouvelle production qui reste à étudier.

Nous étudierons ici la question de la Bande Dessinée dans un espace numérique pluri-sémiotique qui redéfinit le genre de la Bande Dessinée ainsi que la définition même du lecteur. Le genre du Webcomic témoigne fortement d’une écriture du multimédia ; d’une augmentation picturale et textuelle.

Il est évident que le Webcomic est héritier de la Bande Dessinée et qu’il n’est pas une forme d’expression qui s’est formée de manière spontanée ; il n’est rien de plus que l’application d’un genre à un nouveau médium qui témoigne de l’arrivée des Nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication (NTIC).

Si le Webcomic est un art nouveau, il tire sa poétique de l’idée de cross-média, c’est par la juxtaposition des différents arts existants que nous pouvons considérer le multimédia comme vecteur de la création d’un nouveau genre.

Cependant, la question du Webcomic marque également un distinguo avec la production de Bande Dessinée sur Internet qui ne propose aucun changement du genre ; dès lors, nous pouvons questionner la production à deux vitesses, un répondant parfaitement à la question du numérique et une qui ne serait que la transposition d’une œuvre sur un autre médium.

Karima Ait Dahmane, Université de Blida2

**Francophonie et création littéraire en Algérie à l’ère du numérique : état des lieux et enjeux**

A l’ère de la mondialisation et du développement des moyens de communication (Sites, blogs, Facebook, Twiter, réseaux sociaux…), de profondes mutations amènent des changements dans la création littéraire et posent de nombreux défis aux écrivains algériens contemporains et aux lecteurs.

En effet, les lecteurs du 21ème siècle baignent dans l’univers des technologies de l’information et de la communication qui sont à la fois le lieu et l’outil par lequel transitent presque toutes leurs pratiques culturelles et sociales : apprentissages, lectures, création, partages et socialisation.

Nous faisons l’hypothèse que les usages de l’internet imposent aux écrivains algériens francophones d’innover et de trouver de nouvelles voies de création et de diffusion de leurs textes. Le web a-t-il changé la création littéraire? Comment les nouveaux moyens de communication peuvent-ils contribuer au développement de la littérature algérienne d’expression française? Quels sont les ethos que les écrivains algériens francophones mettent en scène dans l’espace numérique pour conquérir de nouveaux publics? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre.

Notre communication proposera un état des lieux sur les textes en ligne des écrivains algériens d’expression française depuis les années 2000. Elle tentera d’abord de cartographier le réseau de ceux qui sont réellement actifs sur le web, ceux qui sont les plus connus dans l’espace francophone. Nous citerons ensuite les sites littéraires les plus utilisés comme référence par les jeunes chercheurs inscrits en doctorat de littérature francophone à l’université d’Alger. Nous essaierons, enfin, de faire connaitre la valeur des écrivains et des textes dans l’environnement numérique.

Nadja Maillard-De La Corte Gomez, Maitresse de conférences, Université d'Angers & VIolaine Bigot, maîtresse de conférences à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

**La littérature populaire en français sur le web contribue-t-elle à morceler ou à unifier l’espace numérique francophone ? Le cas des chroniques : de part et d’autre de la Méditerranée**

Les « chroniques » sont des récits publiés en épisode, sur divers réseaux sociaux, le plus souvent par des jeunes filles « de cité », issues de l'immigration postcoloniale.

Sur le web francophone, cohabitent différents types de chroniques, que leurs autrices catégorisent comme chroniques « réelles » ou « fictives », « chroniques africaines » ou encore « de voyageuses » ; elles fédèrent des communautés pouvant compter plusieurs milliers d'internautes, en grande majorité des femmes.

Ces récits anonymes présentent des caractéristiques communes, héritées de genres plus anciens (p.e le roman-feuilleton, le journal intime ou le roman d’apprentissage) ou conditionnées par les supports numériques (p.e. le lien texte-image) et le contexte des réseaux sociaux (interactions étroite et quasiment synchrones entre les autrices et leur lectorat notamment). Les caractéristiques linguistiques et stylistiques des chroniques, qui peuvent par de nombreux aspects être rattachées à la littérature « populaire », ont fait l’objet de précédentes publications (voir bibliographie ci-dessous).

Dans la perspective de ce colloque, nous souhaitons proposer une cartographie du genre « chronique », qui sera l’occasion de nous interroger sur les dynamiques de morcellement et d’ouverture qui caractérisent la construction de communautés autour de ces récits. Quelles appartenances à des sphères socio-culturelles géo-localisables de la francophonie les autrices et lectrices construisent-elles dans leurs discours ? Quelles identités thématisent-elles ? Comment les pratiques linguistiques des chroniqueuses se situent-t-elles sur le continuum qui oppose les usages linguistiques à fonction grégaire des usages linguistiques à fonction véhiculaire ? Et qu’est-ce que cela nous révèle des représentations qu'elles peuvent avoir de leur lectorat ?

Yahiaoui Kheira, Maître de Conférences HDR, Ecole Normale Supérieure d'Oran, Algérie

**Pratiques discursives et hybridité dans les forums de discussion algérien**

L’écrit électronique constitue un espace d’échanges interpersonnels en constante évolution. Il suscite de ce fait non seulement l’attention des internautes mais également celle des spécialistes en technologies de l’information et de la communication, en sociologie, en psychologie sociale et même en sciences du langage. Les forums de discussion fonctionnent comme de véritables espaces virtuels où se recrée et se rejoue plusieurs liens communautaires. Ils constituent de nouveaux terrains et font l’objet d’étude de nombreuses recherches en sciences du langage.

La présente contribution constitue une étude des forums de discussion : *algérie-dz.com* et *Douar.net*, en tant que nouveau genre discursif, dans sa double dimension : « globale » (formulation du discours/ technodiscours) et « locale » (pratiques langagières, aspects culturels et identitaires ). Notre travail tend à démontrer les stratégies discursives qu’utilisent ces internautes dans cet espace et facteurs qui conditionnent leurs pratiques virtuelles. De même, l’étude des certains de la relations interpersonnelles et des formes d’adresse ainsi que les repères identitaires que les internautes mettent en pratiques dans leurs discours en ligne. L’analyse permettra de répondre aux questions suivantes : Quel (s) genre (s) de pratiques discursives sont mises en ligne dans ces forums ? La thématique a-t-elle un impact sur la nature de ces pratiques ? Quelle forme d’adresse est présente dans cet espace virtuel ?

Emmanuel Vaslin, Directeur Atelier Canopé de Maine-et-Loire

**àMainLevé, un dispositif d'écriture original sur les Réseaux Sociaux**

Du 14 septembre 2018 au 13 septembre 2019, Emmanuel Vaslin (@emmanuel\_vaslin) a proposé chaque semaine de partager sur Twitter des fragments autobiographiques en écho à une page d’Autoportrait d’Édouard Levé, texte publié aux éditions P.O.L. en 2005. À l’aube de chaque vendredi matin il a publié ainsi, depuis le logiciel TweetDeck, une invitation à écrire, composée d’un court texte de présentation du dispositif d’écriture, du mot-dièse « #àMainLevé », d’une image et de la copie d’une page du texte d’Édouard Levé.

Pendant toute la durée de cette expérience d’écriture littéraire, des contributeurs toujours plus nombreux ont pu produire, à la suite de ce tweet hebdomadaire, leurs propres contributions à la manière de : des micro-textes (le format bref de Twitter rencontrant le caractère heurté, parataxique, du style d’Édouard Levé) inspirés par ce concept d’une autobiographie par touches, des autobiographèmes, comme aurait pu dire Barthes, mais éclatés en une multitude d’énonciateurs produisant, autour de l’oeuvre conceptuelle de l’auteur, un étoilement de notations personnelles.

Il en ressort une étonnante construction en écho à la vie et au texte original de l’artiste. Chacun ne parle là que de lui-même, mais tous ces textes présentent une curieuse ressemblance, un air de familiarité qui font ressortir la finesse et le caractère fascinant, captateur et vertigineux de l’œuvre d’Édouard Levé : tous ces textes, et celui de Levé avant tous les autres, semblent bien composer une autobiographie potentielle, des objets flottants dans lesquels, paradoxalement, le lecteur peut autant – peut-être même plus – se reconnaître qu’il pourra connaître leurs auteurs. Des récits qu’il peut faire siens, ou des récits qu’il peut s’aliéner, en quelque sorte, en les livrant. Ces réponses, ces récits liés les uns aux autres par la force de l’écriture numérique, adossés au texte d’Edouard Levé, finissent par former un large autoportrait collectif, dans une dialectique entre l’individuel et l’universel. On touche l’humain dans l’écriture d’Édouard Levé. L’expérience d’écriture, dans la visée même de son concepteur, devait avoir une fin. La glose a d’abord été regroupée dans un « Moment » Twitter, cette sorte d’archive permettant de conserver liés entre eux des contenus qui, sans cela, se perdent dans la logique de flux des réseaux.

Cet amas de textes, toujours disponible sur Twitter, est un événement littéraire. Un objet non identifiable, mais un objet qui lui-même renouvelle le geste d’Édouard Levé, parce qu’il interroge le lecteur, comme lecteur et en tant qu’humain traversé d’expériences, faisceau fuyant de souvenirs et de convictions, de prédilections et de vécus, agrégat de petites choses à l’égal de ses notations.

À la suite de Kenneth Goldsmith, nous pensons que la question n’est plus, aujourd’hui, de produire plus de textes, mais de jouer sur les textes, sans ambition créative ; et de voir perler, au détour de ces gestes – pastiches, copies, redites, reprises – une créativité, une vitalité tout autres. En juin 2019 apparaît ainsi, avec Franck Bodin (@franckbodin) l’idée de déléguer aux machines le soin de se charger des textes : les reprendre, les republier, les remanier, jouer de ces fragments de vie épars, de ces éclats, pour les déplacer, les manipuler – les mouvoir pour les faire émouvoir.

Le flux du projet #àMainLevé s’est interrompu le 13 septembre 2019. Sur le site #àMainLevé la totalité des textes produits à ce titre sont regroupés, redistribués de façon aléatoire par un bot numérique.

Les #randomisations ont désormais pris le relais, proposant un vendredi sur deux un nouvel autoportrait composite à partir de ces éclats.

Julia Ndibnu-Messina, Ecole normale supérieure, Université de Yaoundé

**Téléchargement des lyriques de chansons populaires à partir des sites spécialisés et des réseaux sociaux pour l’enseignement de la « norme » en français**

Si les textes des chansons populaires sont prisés par la majorité des étudiant(e)s du premier cycle, elles ne se diffusent plus uniquement sur des CD ou des clés USB. Le téléchargement de celles-ci et des paroles y relatives sur les sites spécialisés s’effectue par le biais d’internet et particulièrement de certains réseaux sociaux comme Youtube, Facebook et pour les textes sur des sites comme https://kamerlyrics.net/, https://paroles2chansons.lemonde.fr et https://afrikalyrics.com. Dès lors, comment améliorer les pratiques enseignantes en utilisant les outils numériques utilisés de manière récurrente par les jeunes en sachant que les sites de lyriques et réseaux sociaux promouvant les chansons populaires font partie intégrante du quotidien de ces derniers? Sur la base d’une théorie fonctionnaliste axée sur l’interactionnisme, nous envisageons apporter des solutions infrastructurelles et méthodologiques visant l’amélioration de l’enseignement de la norme grammaticale à la lumière des textes recensés sur ces sites et réseaux et qui constituent notre corpus. La méthode qualitative d’étude des corpus et partiellement quantitative à partir des questionnaires administrés aux étudiants et aux enseignants permettent de dresser un état des lieux, de recenser les corpus représentatifs de la situation multilingue camerounaise et d’établir le lien avec l’enseignement de la norme.

François Jeudi, Université Haïti

**L’internet et la mise en scène de soi : la participation du web dans la restructuration des dispositifs de légitimation et le processus de concrétisation des créations littéraires en Haïti**

Le changement qui se produit au niveau de l’internet a affecté considérablement les formes de socialité et les dispositifs de l’exposition de soi. Le web recompose l’espace public, offre aux internautes un moyen de se débarrasser d’une relation trop verticale et passive avec les institutions traditionnelles tout en instaurant une nouvelle forme de domination. On pourrait se demander quel est l'impact de ce changement dans le domaine de la littérature, fonctionnant, comme l’a fait remarquer Dany Laferrière (2009), à l’image des bandes organisées, c’est-à-dire sous forme clan? En considérant l’internet comme un ensemble de pratiques de communications interpersonnelles et de représentations partagées (Jean-Samuel Beuscart et al. 2016 ; 14), je soutiens que le web incite à une redynamisation et un élargissement des lignes de frontières de la légitimation littéraire et de la reconnaissance de soi.

Cette communication propose d’analyser le changement qui se produit dans les dispositifs de légitimation et la multiplication des réseaux de mise en scène de soi à l’ère de la forte utilisation du web dans le processus de la reconnaissance des singularités subjectives des créateurs littéraires notamment en Haïti. Ce changement est abordé dans la dynamique des rapports centre- périphérie au sein de la « littérature-monde ».

Avec l’élargissement de l’espace direct de diffusion et le rapprochement de divers lieux de communication, les créateurs littéraires exploitent, notamment, l’espace virtuel francophone que le web leur offre, pour multiplier des liens de réseautage, nécessaires à la constitution d’un profil public. Il y a non seulement une possibilité de dépasser l’aristocratie traditionnelle invisible dont parle Valéry Larbaud (1936, p.11) et de pénétrer d’autres lieux de légitimation, mais aussi, il y a la création de nouvelles communautés à l’intérieur de cette grande société de lettres invisible ayant de nouveaux commentateurs, de nouveaux créateurs de créateurs.

Le web comme médiateur, conduit à une déspatialisation et un décloisonnement des espaces traditionnels, des anciens clans de certification de légitimité en offrant au créateur un meilleur accès à l’espace public pour la mise à l’épreuve de ses productions, car, la reconnaissance de soi passe d’abord par le jugement et les commentaires d’autrui.

En prenant l’exemple d’Haïti comme lieu de production, j’essaierai de montrer comment les blogs, les groupes de réseaux sociaux et la multiplication des médias et des Éditions en ligne, constituent de nouveaux éléments dans le champ littéraire (Bourdieu, 1992), qui, sans doute, ont des impacts sur son fonctionnement. À partir du lieu où l’on produit, se dessine une nouvelle polarisation des centres de certification, un relâchement des lignes de fuites (Gilles Deleuze et Félix Guatari, 1980) et la restructuration des dispositifs de légitimation dans la « littérature-monde ».

Pierre Halen, Université, Université Lorraine

**La plate-forme Mukanda : limites et potentiels d'une expérience**

La plate-forme "Mukanda : ressources documentaires pour l'Afrique centrale" est le fruit d'une assez longue évolution, au départ d'un fichier bibliographique partagé entre des chercheurs. On peut consulter en ligne ses 34000 fiches : <http://mukanda.univ-lorraine.fr/> ainsi qu'un certain nombre de documents. Le fichier est en cours de correction. Il devrait faire l'objet d'une nouvelle refonte à l'automne 2019 et être versé dans Oméka. Mené avec peu de moyens, ce projet -qui sera bientôt à reprendre institutionnellement -, a néanmoins permis la mise en place d'un outil de communication assez vivant du point de vue des consultations, et assez bien noté comme activité de laboratoire. La communication essaiera de tirer des leçons de cette expérience, notamment du point de vue des moyens humains et budgétaires mis en oeuvre, des collaborations internationales rendues possibles mais entravées par divers facteurs, etc. Si les organisateurs le souhaitent, je pourrais en même temps dresser un bilan comparé des sites LIMAG et LITAF.

Ahmed Sista Houssem Eddine, Université du 20 Août 1955 Skikda, Algérie

**L’intégration des TICe dans l’enseignement/apprentissage de l’argumentation : cas des étudiants inscrits en première année de licence de français**

Cette recherche porte sur des réalisations de français écrit de genre argumentatif obtenu à partir d’une situation d’apprentissage en mode hybride alternant des séquences pédagogiques en mode présentiel (sans l’apport des TICe)) et les mêmes séquences pédagogiques reconduites en mode distant via un forum de discussion de type asynchrone. Après avoir défini les concepts théoriques et conceptuels de la recherche nous nous sommes interrogés sur l'impact de l'intégration des TICe en pédagogie universitaire et leurs plus-values sur les étudiants et les enseignants pour savoir dans quelle mesure, elles peuvent contribuer à l’amélioration des compétences scripturales et orales de type argumentatif pour des étudiants inscrits en première année de licence de français au département des langues à l’université de Skikda. On se demande alors, en quoi les TICe contribuent-elles à l’amélioration de la compétence d’écriture argumentative en classe de FLE, et quel impact les nouvelles technologies peuvent avoir sur le processus acquisitionnel des apprenants non natifs de la langue cible (LC) ?

Dans sa version finalisée, notre travail prendra la forme d’un ensemble d’activités cloisonnées, bien structurées et qui répondent à des objectifs précis. Par sa cohérence avec le programme du module de littérature francophone, il s’inscrit dans l’esprit même de la progression thématique de la séquence didactique ou du scénario pédagogique. Par son originalité notre travail fait ressortir un genre littéraire hybride du fait qu’il est le résultat d’un échange argumentatif obtenu via un forum pédagogique de discussion mettant en relation deux styles culturellement différents pour le même genre littéraire, l’argumentatif. Cette rencontre avec l’Autre au moyen d’un espace de travail interactif suscite de l’intérêt et de la motivation puisqu’il met en exergue deux visions différentes de la littérature francophone sur le même espace d’échange. Il permet de générer une bonne interaction sociale entre l’apprenant non natif de la langue cible avec ses difficultés d’apprentissage et les natifs qui deviennent occasionnellement des locuteurs-tuteurs tout au long du processus d’échange. Le recours à la tâche mise en évidence par le CECRL en co-action sociale et en mode distant servira comme processus de régulation et répond à l’hétérogénéité des niveaux au sein du même groupe/classe. Il s’agit d’une étude exploratoire de terrain qui comporte un ensemble de corpus de données recueillis respectivement auprès de notre population de recherche en phase du pré-test en évaluation diagnostique et en mode présentiel et en phase du post-test en évaluation finale après usage du forum de discussion. A un niveau d’analyse plus élaboré nous terminons notre travail de recherche par l’analyse des potentialités offertes par le forum de discussion dans le processus argumentatif scénarisé pour rapprocher les différents énoncés et arriver à l’aide du débat dialogique à un consensus final selon l’« agir communicationnel » développé par l’auteur (Jürgen Habermas 1991 : 241).

Raïssi-Djerafi Lobna, École Normale Supérieure de Constantine, Laboratoire LANADIF

**Création personnelle et ancrage social : intégration du numérique dans les pratiques scripturales d’apprenants en FLE**

Chez les apprenants en FLE (Français Langue Étrangère), nous constatons d’un côté leur désintérêt pour la lecture et, de l’autre, leur curiosité pour tout ce qui concerne les nouvelles technologies. C’est pourquoi, nous avons intégré le numérique dans nos enseignements de littérature et de production écrite. Nous avons changé leurs habitudes scripturales: le support sur lequel ils produisent change. Ils utilisent leur ordinateur, tablette, smartphone pour rédiger. Ils choisissent librement le moment où ils produisent et envoient directement leurs écrits à travers un blog. L’enseignant ainsi que l’ensemble du groupe peuvent consulter les productions en dehors des heures habituelles de cours. Nous avons constaté que les écrits numériques diffèrent des écrits sur papier. Les apprenants font preuve de créativité notamment par un travail sur la forme. Les écrits sont partagés en ligne dès que l’enseignant les valide et les apprenants peuvent rebondir sur l’écrit de leurs camardes.

Grâce aux bibliothèques numériques, nous disposons d’un plus large choix d’œuvres intégrales qui servent de supports pour leurs écrits. Par ailleurs, les apprenants disposent de deux semaines pour choisir un sujet d’actualité à partir d’une liste de sites précis (la liste des sites est communiquée par l’enseignant) et ils réagissent par écrit à travers un blog. La liste des sites concerne l’actualité française (radio Rfi, TV5 Monde,…). L’une des consignes d’écriture demandée aux apprenants est d’établir un rapprochement entre l’actualité française et l’actualité algérienne. Le numérique leur permet de modifier leur façon d’apprendre vers une ouverture interculturelle.

Servanne Monjour, Marcello, département des littératures de langue française de l’Université de Montréal, Vitali-Rosati, Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques

**La littérature (par la) bande (résumé à venir)**

Sylviane Médard, doctorante LLSH université Grenoble Alpes

**Présentation de l’œuvre The pleasure of the coast ou Le Plaisir de la côte de J. R. Carpenter**

Peut-on parler de francophonie à propos de l’œuvre The pleasure of the coast ou La Plaisir de la côte? J. R Carpenter a beau être canadienne et s’exprimer parfaitement en français, son œuvre est majoritairement en anglais. Néanmoins, la pièce dont nous voulons nous entretenir ici se présente à la fois en anglais et français. S’agit-il alors seulement d’une œuvre traduite ? Ce n’est pas le cas non plus. Le travail de l’auteure est un assemblage de textes français à partir des brouillons de cartes de Beautemps-Beaupré que l’auteure a pu consulter aux archives nationales. Ne peut-on devenir francophone en investissant la littérature française en même temps que son territoire? Car c’est bien de cela dont il est question dans l’œuvre de J. R. Carpenter : de mêler espace et langue, de rendre sensible le lien que l’une et l’autre entretiennent. La francophonie s’inscrit à la fois dans une dimension spatiale et temporelle mise en évidence par les moyens numériques employés. Dans le cadre d’une cartographie de la francophonie au regard du numérique » une analyse littéraire de cette œuvre s’impose pour mettre en lumière les multiples questionnements qu’elle propose, y compris, peut-être, par rapport à la colonisation.